

année n'a pas été le signal d'une conversion ; tout au plus est-il pour les chrétiens un motif d'espoir. Il est triste de penser qu'une langue si pure si délicate, qu'une poésie si élégante, si fine, si souple, si nuancée, ne jettent sur les choses de ce monde et les sentiments du cœur humain que des reflets tristes et décourageants. Quel contraste entre le trouble, la tristesse profonde qui remplissent un esprit livré au doute, un cœur torturé par le besoin d'espérer, par le désir toujours inassouvi de vivre d'une vie intense et perpétuellement rajeunie, par la soif de l'infini, en un mot, et la sérénité parfaite des esprits éclairés par la foi, guidés par la révélation !

Ce pessimisme, cette grande tristesse dont M. Bourget fait volontiers parade, mais qui ne sont en réalité chez lui qu'un sujet à vers assombris, sont, nous dit-il, le fruit de l'analyse. Curieux et avide de tout connaître, s'obstinant à juger de toute chose à la seule lumière de sa raison, il en arrive, après de longues méditations et un patient travail de dissection, à constater l'inconnaissable et la vanité de l'être humain. Il se dit psychologue et ses admirateurs le proclament maître en psychologie ; mais il n'y a pas de vraie psychologie en dehors de la philosophie chrétienne. L'étude de l'âme, dont M. Bourget cherche à atteindre les arrière-fonds afin de connaître les mobiles des hommes, a besoin des lumières de la foi et de la révélation. Si ce flambeau lumineux n'éclaire pas le *sujet* jusque dans les plus secrets replis, on ne fait que disséquer à tâtons et dans les ténèbres. Aussi, comme s'il avait conscience de l'insuffisance de son analyse, le patient chercheur se garde-t-il bien de juger les actions dont il a si laborieusement recherché l'origine et suivi l'éclosion. L'observateur, dans le psychologue de l'école contemporaine, n'est pas doublé du moraliste. " Il voit la naissance des idées, leur développement, leur combinaison, les impressions des sens aboutir à des émotions et à des raisonnements, les états de conscience toujours en voie de se faire ou de se défaire, une compliquée et changeante végétation de l'esprit et du cœur. " Le moraliste a pour but de ses études de l'âme la démarcation entre le bien et le mal : le psychologue n'a d'autre but que de satisfaire la curiosité en étalant au grand jour les pensées et les actions les plus intimes. Le premier n'examine ces états de conscience que pour les déclarer vertueux ou criminels ; le psychologue n'en a cure. " A peine s'il entend ce que signifie ou crime, ou mépris, ou indignation.....mais il se complait à la description des états dangereux de l'âme qui révoltent le moraliste ; il se délecte à comprendre les actions scélérates, si ces actions révèlent une nature énergique et si le travail profond qu'elles manifestent lui paraît singulier. En un mot, le psychologue analyse seulement pour